

*Il fallait une note discordante :
Il nous est pénible de voir un maître de la haute
valeur de VINCENT D'INDY professer à l'égard du
cinéma un pareil mépris ; mais c'est son droit, après
tout :*



PH. MANUEL
VINCENT D'INDY

Le cinéma n'ayant, à mon sens, rien à voir avec
l'art, et ses effets m'ayant toujours semblé dépri-
mants pour le peuple, je ne puis avoir d'opinion sur
la musique à adjoindre à ce spectacle.

VINCENT D'INDY.

*L'illustre compositeur de Mârrouf, HENRI RABAUD,
de l'Institut, nous est plus favorable :*

Il est de toute évidence que l'accompagnement
d'un spectacle cinématographique peut fournir à un
compositeur l'occasion d'écrire d'excellente musique.



PH. GAUVILLE
HENRI RABAUD

Quant à savoir en quoi cette musique se dis-
tinguera de la musique de théâtre, c'est une question
à laquelle je n'ai guère pensé, et sur laquelle je ne
saurais rien vous dire d'intéressant.

HENRI RABAUD.

* * *

*Son confrère à l'Académie
des Beaux-Arts, THÉODORE DU-
BOIS, dont on vient de célébrer
le cinquantenaire comme orga-
niste de la Madeleine, et qui diri-
gea longtemps notre Conserva-
toire national, l'auteur de tant
de chefs-d'œuvre en musique
sacrée, et qui a connu avec
XAVIÈRE le succès à l'Opéra, voit
d'un bon œil une musique pour
le cinéma :*



THÉODORE DUBOIS

Je crois que les musiciens
doivent adapter leur composi-
tion au sujet, tel qu'il se dé-
roule par les films.

Il est évident que les thèmes
ne trouveront pas là matière à
grand développement sympho-
nique, mais le compositeur intel-
ligent peut y trouver une variété
de coloration intéressante, s'il
a du talent et une technique
appropriée. Tout cela est affaire
de goût, de tact et d'expérience.

Il me paraît non moins évi-
dent que les musiques faites
spécialement pour les films se-
ront toujours préférables, si
elles ont une valeur réelle, à
celles prises n'importe où et
adaptées tant bien que mal.

TH. DUBOIS.



PH. MANUEL
HENRI MARÉCHAL

*HENRI MARÉCHAL, prix de Rome, à l'esprit toujours
jeune et aux vues larges, auteur des Amoureux de
Catherine, qui s'est montré remarquable écrivain dans
des volumes de souvenirs, est un fervent du cinéma :*

Dès l'origine j'ai cru au cinéma et son heureux
essor n'est pas pour me donner tort.

Il paraît opportun, cependant, qu'à son égard
notre pays se réveille et que nous ne soyons pas tou-
jours condamnés aux films étrangers, dont quel-
ques-uns, il est vrai, sont ingénieux et présentés
avec habileté, mais dont un très grand nombre n'est
qu'une redite perpétuelle des mêmes effets.

L'intervention de la vraie musique ne peut être
qu'à souhaiter ; mais il faut ici de la patience. Il y a
quelques années, de grands établissements parisiens
ont offert au public de véritables chefs-d'œuvres,
d'abord par le sujet ; ensuite par des adaptations
musicales tirées des plus grands maîtres et remar-
quablement exécutées ; enfin, par un goût et une
sûreté de mise en scène qui font grand honneur à
l'entreprise.

Cependant, celle-ci, consultée, dut se replier
devant le déplaisir du public !

Cela est peut encourageant !

Mais on peut insister — on le doit même — et ce
ne serait pas la première fois qu'on verrait ce même
public adorer ce qu'il a brûlé !

Reste à trouver le moyen pratique d'associer
étroitement tous ces arts réunis. J'y ai souvent
songé et, en gardant ma foi complète en un heureux
point d'arrivée, je ne me dissimule pas les difficultés
à vaincre.

Comment associer une partition d'orchestre
patiemment établie dans sa précision inviolable avec
les nerfs de celui qui *tourne* ?

Un jour — s'il a le temps ! — il garde un mouve-
ment et le lendemain — s'il est pressé ! — il en prend
un autre ; la partition, elle, reste immuable ; de là le
désaccord entre ce qu'on voit et ce qu'on entend.

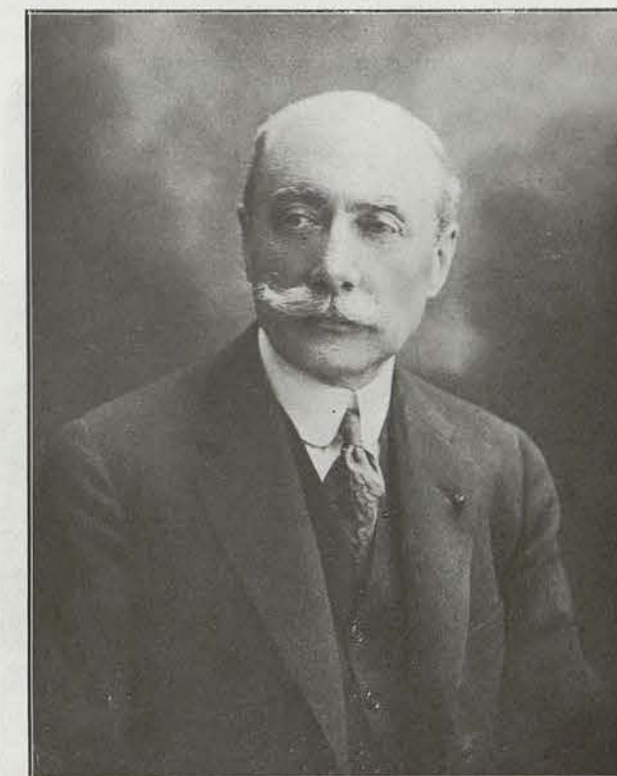
Encore une fois on peut, et l'on doit pouvoir con-
cilier ces deux éléments opposés et c'est en applau-
dissant d'avance à cette conciliation que je vous
envoie, Monsieur, l'expression de mes sentiments
les meilleurs.

H. MARÉCHAL.

* *

*ANDRÉ MESSENGER, qui a triomphé dans tous les pays
comme chef d'orchestre des Concerts du Conservatoire,
ancien directeur de l'Opéra, auteur de délicieux opéras-
comiques dont le succès est loin d'être épuisé, La Basoche,
Véronique, Fortunio, etc :*

En réponse à votre lettre du 30 juin, je m'em-
presse de vous faire part de mon opinion sur la



PH. BLANPIED, NICE
ANDRÉ MESSENGER